



« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 6, n ° 8, décembre 2017

Des opportunités à saisir

Au dernier numéro, nous avons publié une invitation reçue de la **Société généalogique canadienne-française** (SGCF). Pour son 75^e anniversaire, elle tient à Montréal, du 1^{er} au 3 juin 2018, un congrès intitulé « Sur la piste de nos gènes ». Au-delà de ce thème fort intéressant, ce congrès comprend de plus un Salon des exposants qui se tiendra le samedi 2 juin de 8h30 à 16h00 au Cégep de Maisonneuve. Le coût d'une table de 4 pieds n'est que de 30 \$.

Nous pensons que cela offre une opportunité fort intéressante pour nos associations et surtout, celles qui comptent sur des bénévoles à Montréal ou à proximité. Une seule journée, ce n'est pas trop exigeant. De plus, la clientèle qui devrait circuler au Salon en sera une que la généalogie intéresse. Ce n'est pas souvent le cas avec la clientèle des centres d'achat où la FAFQ a organisé des salons régionaux. Les résultats furent souvent décevants pour la plupart des associations impliquées.

Nous cherchons une nouvelle approche pour mieux faire connaître nos associations. C'est un sujet que nous voulons aborder lors du prochain congrès de la FAFQ que nous prévoyons tenir le 14 avril 2018. Le Salon du 2 juin nous offre justement la possibilité d'expérimenter une piste différente de celle de nos salons régionaux habituels. Les associations doivent s'inscrire **avant l'échéance du 28 février**. Nous aimerions être prévenus de votre intention de vous inscrire. La FAFQ pourrait également être présente si elle n'est pas seule à s'y rendre.

Prévenez-nous également si vous voyez d'autres opportunités du même genre dans une région où votre patronyme est très présent. Nous réalisons d'ailleurs que nous avons laissé passer une belle occasion lorsque la FADOQ – Région Estrie nous a invité en juin dernier à participer au salon régional qu'elle projetait de tenir à Sherbrooke à l'automne. Nous étions sans doute trop préoccupés par l'organisation de notre propre salon de Lévis tenu les 28-29 octobre.

À Sherbrooke, on attendait plus de 90 exposants s'adressant surtout à une clientèle constituée des plus de 50 ans, une clientèle qui est aussi en très grande partie la nôtre. Un kiosque se louait 270 \$ plus taxes (310,43 \$) pour les OSBL. En 2016, le Salon avait connu un franc succès avec 84 exposants et plus de 4 000 visiteurs au Centre de foire de Sherbrooke. Il y aura certainement une 7^e édition de ce salon régional en 2018, une autre opportunité à saisir...cette fois-ci.

Il y a sûrement d'autres FADOQ régionales qui tiennent un tel salon. Soyons à l'affût et prévenons-nous les uns les autres. Nous pourrions tous en sortir gagnants!

Michel Bérubé
Président



Société généalogique canadienne-française

Fondée à Montréal en 1943

Montréal, le 3 octobre 2017.

Congrès du 75^e anniversaire – 1^{er}, 2 et 3 juin 2018

La Société généalogique canadienne-française, organisme à but non lucratif (2 500 membres), tiendra son congrès quinquennal les 1^{er} 2 et 3 juin 2018 au Cegep de Maisonneuve à Montréal et quelques 250 congressistes y sont attendus.

Ce congrès soulignera le 75^e anniversaire de fondation de la SGCF et aura pour thème : **«Sur la piste de nos gènes»**.

Notre Société a une implication importante dans le milieu généalogique. De nombreux chercheurs profitent de nos instruments de recherches (dictionnaires, bases de données, système informatisés à la fine pointe) avec le support de notre équipe de bénévoles.

Nous pensions qu'il serait intéressant pour vous de participer à notre Salon des exposants afin d'offrir aux congressistes vos produits, soit pour les faire connaître ou les vendre. Si vous avez un logiciel traitant d'histoire ou de généalogie, voici l'occasion de le présenter. Le Salon des exposants se tiendra le samedi 2 juin 2018 de 8h30 à 16h00.

Le coût de location d'une table de 4 pieds s'élève à 30 \$. Les personnes désirant présenter un logiciel devront apporter leur ordinateur et les fils de prolongement. Nous apprécierions recevoir une réponse de votre part au plus tard le 28 février 2018.

Lors de la clôture de nos ateliers, samedi le 2 juin, nous offrirons des prix de présences à nos congressistes. Si cela s'avère possible, nous aimerions offrir un prix en votre nom.

Pour tous renseignements supplémentaires, veuillez vous adresser à madame Michelle Dupuy, par téléphone au 514-439-6933 ou par courriel à dupuy.michelle@sgcf.com

Anticipant le plaisir de vous accueillir à titre d'exposant, nous vous prions de recevoir l'assurance de nos sentiments les meilleurs.





NOS SITES INTERNET

Il y a dans la liste ci-jointe beaucoup d'ingrédients à considérer dans la gestion d'un site Internet, beaucoup plus que ce que les associations de familles sont capables de mettre en œuvre. Ne peut-on quand même en identifier que nous devrions minimalement utiliser? Si oui, comment pouvons-nous les gérer? Nos sites peuvent-ils être un peu plus vivants qu'ils ne le sont actuellement? Un site qui ne l'est pas peut-il constituer une nuisance plutôt qu'un atout?

Pourquoi et comment faire un site vivant ?

Un visiteur régulier connaît le site presque aussi bien que vous. Mais une fois qu'il le connaît, il s'agit de satisfaire son besoin d'en savoir toujours plus. Si le site n'est pas actualisé, ne propose pas de nouveaux contenus, et ne devient pas plus spécifique et spécialisé, le visiteur n'a plus de raison de revenir.

Il faut donc faire un site vivant, de telle façon que le visiteur régulier s'habitue à revenir inlassablement sur le site. Voici quelques idées afin de rendre un site vivant:

- Mettre du nouveau contenu
- Mettre à jour le contenu existant
- Publier une lettre d'information
- Organiser un concours
- Classer les pages ou les produits les plus visités, les plus achetés et actualiser le classement
- Mettre à jour une revue de presse avec des liens vers des pages d'information
- Proposer un calendrier des événements, manifestations et réunions, éventuellement publier un compte rendu
- Placer en page d'accueil les liens vers le contenu nouveau ou mis à jour
- Proposer de nouveaux produits, de nouvelles options, des nouvelles conditions

10 règles pour faire un site vivant

Informé régulièrement les visiteurs donne la perception d'un site bien en vie!

- 1:** Avoir un plan de développement du contenu sur une ou deux années
- 2:** Publier au moins une nouvelle page tous les mois

3: Créer une revue de presse, placer des liens vers des articles d'information. Actualiser tous les jours, chaque semaine ou chaque mois

4: Proposer aux visiteurs de laisser un message afin de les informer des nouveautés du site. Envoyer régulièrement à ce groupe les informations mises à jour

5: Publier une lettre d'information régulièrement

6: Organiser un concours

7: Administrer un forum de discussion

8: Mettre en avant sur la page d'accueil le nouveau contenu ou les mises à jour

9: Actualiser un classement des pages ou des produits les plus populaires

10: Actualiser la liste des manifestations, événements, réunions

+: Actualiser les informations vous concernant (communiqués de presse, nouveaux dirigeants, clients, contrats, produits, etc)

10 raisons pour expliquer pourquoi un site n'est pas visité

95% des sites Internet reçoivent moins de 200 visiteurs par mois. Pourquoi?

- Pas d'expérience de la communication: le développement de site n'est pas un métier de communication
- Le webmaster ne s'implique pas dans la communication
- Pas ou pas assez de budget marketing
- Pas de mot-clé ou mauvais choix de mot-clé
- Pas de contenu intéressant
- Mauvais classement sur les moteurs de recherche
- Peu de liens vers le site
- L'adresse du site ne figure pas sur la carte de visite et le papier à en-tête
- Le site est trop lent

Plus généralement, le public intéressé ne sait pas que le site existe.

Source :

http://www.guide-webmaster.com/promotion_site/promotion_internet.htm

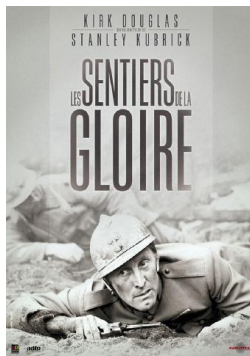


Histoire de personnages étonnants

Au fil des ans, plusieurs associations de familles ont eu l'occasion de remémorer à leurs membres l'histoire de quelqu'un qui, portant un de nos patronymes d'origine canadienne-française, a mené une vie étonnante. Je ne pense pas tellement ici à des Céline Dion ou à des Mario Lemieux, mais à des personnages tout aussi étonnants, mais souvent plus ou moins connus ou oubliés comme Prudent Beaudry, qui fut maire de Los Angeles en 1876. Il serait intéressant de ressusciter de tels personnes dans ce bulletin électronique, leur histoire intéressant un peu tout le monde et pas seulement l'association qui correspond à leur patronyme.

En cette année 2018 qui marque le centenaire de la fin d'une guerre mondiale, celle de 1914-1918, j'ai choisi de vous parler d'un Bérubé dont la participation à cette guerre a inspiré un film produit à Hollywood, ce que la plupart des lecteurs de ce texte seront certainement surpris d'apprendre, comme je l'ai moi-même été. Rappelons d'abord que le célèbre Stanley Kubrick a réalisé ce film en 1957. Il relate, bien que de façon plus romancée, une histoire réelle qui remonte à la 1^{ère} guerre mondiale. Intitulée *The Path of Glory* dans sa version anglaise, ce film est un peu particulier puisqu'il dénonce implicitement la guerre. Il reprend par ailleurs un roman de 1935 fondé sur une histoire vraie, qui a également donné lieu à une pièce de théâtre, en France, entre les deux guerres.

Le héros du film n'est nul autre que Kirk Douglas qui personnifie le colonel Dax, un officier d'artillerie qui refuse de tirer du canon sur ses propres troupes, malgré un ordre provenant de son général. Le colonel Dax devient de plus le procureur de trois officiers qui sont ensuite jugés en conseil de guerre pour désobéissance aux ordres. Malgré des arguments fondés, ils sont quand même fusillés à la fin. Comme le tout est romancé, le méchant général qui a donné l'ordre est également très impliqué dans le procès. Le scénario repose en fait sur l'affaire des quatre caporaux de



Souain qui mettait en cause un ordre du général de Réveilhac. Ces caporaux furent exécutés le 15 mars 1915. Le vrai colonel qui refusa de bombarder les troupes françaises était un Bérubé, qui était ingénieur dans la vie plutôt qu'avocat.

Le journal *L'Humanité* rappelait l'événement ainsi dans son édition du 9 août 1921 : *Le général de division donne l'ordre à l'artillerie française que, fort heureusement commandait un brave homme, le colonel Bérubé, de tirer sur la tranchée occupée par les soldats de la 21^e compagnie et de tuer, par conséquent, ceux qui étaient sortis et ceux qui n'étaient pas sortis. Le colonel d'artillerie refuse à son tour d'exécuter l'ordre du général. Il exige un papier que celui-ci n'a pas le courage de lui donner. »*

Le colonel Raoul Bérubé n'était pas canadien-français, mais Breton. Il était en fait le descendant d'une petite branche des Bérubé, apparentée aux Bérubé d'Amérique, qui s'est transplantée en Bretagne au XVII^e siècle plutôt que de ce côté-ci de l'Atlantique. Les deux branches bretonnes et québécoises n'en ont pas moins entretenu de bonnes relations depuis des décennies, ce sur quoi je reviens plus loin.



Officier de la Légion d'Honneur, le colonel Bérubé (1852-1941) a été un condisciple de Foch, à l'école polytechnique, ce maréchal de France qui participa à la signature du traité de paix de novembre 1918, au moment de l'armistice. Le colonel Bérubé avait déjà lui-même perdu son fils Pierre (1887-1914) au tout début de la guerre, au combat de Beaumont-Steney. Rappelé d'Afrique, ce lieutenant du 8^e régiment d'infanterie coloniale a participé à la



défense de Paris, lors de la toute première attaque allemande en août 1914.

Pour sa part, le colonel Bérubé ne fut pas jugé, mais quand même démis de ses fonctions. Il ne fut d'ailleurs réhabilité que beaucoup plus tard, quand fut vraiment connue la nature de l'ordre auquel il n'avait pas donné suite. Dans le contexte de la hiérarchie militaire française, il a fait preuve de culot, ce qui illustre pour moi, soit dit en passant, l'esprit d'indépendance des Normands. Son fils, Pierre, fut par ailleurs le dernier mâle de la lignée bretonne des Bérubé, la descendance ayant été assurée ensuite par une fille de la famille, Marie-Caroline (1882-1975).

Le père de Raoul, Ernest (1811-1898) avait également été officier, dans la marine, comme beaucoup de membres de cette lignée. Son ancêtre Charles, qui vécut entre 1685 et 1762, était lui-même fournisseur de la marine à St-Malo, probablement en voiles, un produit de l'industrie de la toile auquel des Bérubé sont déjà associés en Normandie. Seigneur de Costentin, il a apparemment été ennobli sous Louis XIV. Ajoutons enfin que Raoul avait un demi-frère, Léon (1869-1926), né d'un premier mariage de son père. Ce Léon s'expatria au Danemark où des enfants sont nés d'un 2^e mariage, une descendance qui porte un nom danois.

Marie-Caroline, la fille de Raoul, a épousé Lucien Beaugé (1879-1958), océanographe, qui a été professeur de navigation et de sciences maritimes ici, à La Pocatière, de 1938 à 1955. Elle a été mère neuf fois. Un de ses fils, né en 1922 et maintenant décédé, est connu sous le nom de Jacques le Breton. Ayant perdu ses deux yeux et ses deux mains à la bataille d'El Alamein, en 1942, il a consacré son existence au soutien moral des personnes handicapées. Il a publié deux livres *Sans yeux et sans mains* et *Témoin de l'invisible*.

Prêtre-ouvrier, un autre fils, André (1913-1997), s'est quant à lui impliqué dans plusieurs causes, dans la banlieue parisienne et ailleurs, y compris la mise sur pied d'une organisation syndicale



pour des pêcheurs de l'Ouest du Canada. Un timbre français a été émis à son effigie.

Un autre fils de cette famille a enfin repris le nom de sa mère et il a été connu comme Henri Beaugé-Bérubé. Sa vie a elle aussi été mouvementée comme on pourra le constater par le bref résumé qui apparaît à son nom sur Wikipédia. Soulignons seulement qu'il est décédé en janvier 2015 à 94 ans. L'un des derniers à porter le titre de



« Compagnon de la *Henri le combattant* Libération », il a alors eu droit à *dans la jeune vingtaine* un hommage qui lui a alors été rendu par le président de l'Assemblée nationale française, la mairesse de Paris et le président de la République. Il est également le père d'Anne Soupa, théologienne, co-auteure de Les pieds dans le bénitier, qu'elle est venue nous présenter à Québec et à Montréal à l'automne 2014, en plus de donner une entrevue à *Seconds regards*.

Je ne peux m'empêcher de vous en dire un peu plus sur le père d'Henri, l'époux de Marie-Caroline, ce Lucien qui a laissé des traces au Québec. Je les ai découvertes grâce à un livre de 1958 intitulé « Lucien Beaugé et le barrage du détroit de Belle-Isle ».

Ce document nous rappelle d'abord une initiative prise par un ancien résident de La Pocatière, Louis Bérubé, un spécialiste des pêcheries. En 1932, alors qu'il était professeur au collège d'agriculture de La Pocatière, Louis s'inquiétait (déjà!) de la baisse des prises de morue dans le golfe St-Laurent. Il écrit à Lucien Beaugé qui était à la tête du Département des Grandes Pêches Maritimes de France. Il eut alors la surprise d'apprendre que son correspondant était marié à une Bérubé, fille du colonel Bérubé. Ce dernier s'empresse lui-même de lui écrire pour comparer sa généalogie à celle du cousin canadien dont il apprenait l'existence. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais ce ne fut pas le cas. Ce fut plutôt le début des relations entre les branches Bérubé du Québec et de Bretagne.



Le gouvernement français s'inquiétait aussi de l'état de la pêche à la morue dans le golfe Saint-Laurent, sans doute à cause des îles St-Pierre et Miquelon. En 1933, il y envoie un navire océanographique, le « Président Tissier » placé sous l'autorité du commandant Lucien Beaugé. Celui-ci s'empresse d'inviter Louis Bérubé à son bord, pour une expédition allant de North Sidney, en Nouvelle-Écosse, à la côte nord du golfe, après avoir contourné l'île d'Anticosti. « Puis les années passèrent, mais l'amitié du commandant français et du professeur canadien fut entretenue grâce à une correspondance régulière ».

Louis Bérubé fut nommé directeur des études, en 1938, de l'école des pêcheries que le gouvernement du Québec décida d'établir à La Pocatière. Il fut également chargé de se rendre en France pour tenter de recruter un directeur qualifié pour cette école. Il se rendit à Brest pour consulter le commandant Beaugé au sujet de certains prospects. Il découvrit avec surprise que le poste intéressait son interlocuteur, lequel venait de perdre son navire à cause des difficultés budgétaires que la dépression économique des années '30 avait imposées au gouvernement français. Lucien Beaugé prit ainsi la tête de l'École supérieure des pêcheries de La Pocatière en 1938.

Il a laissé sa marque au Québec. En 1994, une rue de Québec (Sainte-Foy) fut d'ailleurs baptisée Beaugé en souvenir de l'influence qu'il a exercée ici comme professeur et conférencier. Il se fit notamment remarquer par son appui à un projet visant à fermer le détroit de Belle-Isle, entre le Labrador et Terre-Neuve, ce qui aurait contribué à adoucir sensiblement le climat du Québec, une idée qui n'est jamais complètement disparue depuis.

Le déclenchement de la 2^e Guerre mondiale et l'invasion de la France par l'armée allemande le placèrent dans une situation difficile alors qu'il résidait au Québec. « Il fut naturellement séparé de sa femme et

de sa famille durant tout le temps de l'occupation de la France par les Allemands. Tous ses fils partirent pour le combat et le commandant Beaugé qui était un grand patriote et un père de famille exemplaire se plongea littéralement dans le travail pour oublier un peu les malheurs de sa patrie et cacher le plus possible son inquiétude à l'endroit du sort de tous les siens. »

Durant toute cette période, il eut de la difficulté à maintenir une correspondance avec ses fils, notamment avec Henri et Jacques enrôlés dès 1940 dans les Forces françaises libres du Général de Gaulle. C'est en novembre 1942 que Jacques fut grièvement blessé en Afrique du Nord, événement à la suite duquel il perdit l'usage de ses yeux et de ses deux avant-bras. Éparpillée, la famille ne put se retrouver pour de bon qu'à la toute fin de la guerre. Son épouse et son fils François avaient tout de même réussi durant l'occupation allemande à conserver le manoir familial de Lossulien, près de Brest.

De 1945 à 1951, Lucien continua d'assumer son rôle à La Pocatière, mais heureusement accompagné de son épouse durant chaque année scolaire. Le contact avec le Québec ne fut pas rompu par la suite. En 1991, Henri et ses frères accueillaient à Lossulien une délégation de Bérubé d'ici menée par Marius Bérubé, président fondateur de l'Association des familles Bérubé. Henri visita lui-même le Québec un an plus tard avec son épouse. Il y a eu d'autres rencontres depuis comme la visite de sa fille Anne qui a même déjà vécu quelques années à Québec où elle a naissances à un fils.

Tout comme il est étonnant de constater qu'un parent breton ait pu inspirer un classique d'Hollywood, il ne l'est pas moins de réaliser que le destin des uns et des autres a permis de telles retrouvailles et une telle amitié au fil des ans.

Michel Bérubé





Rassemblement des Choquet-te 2018

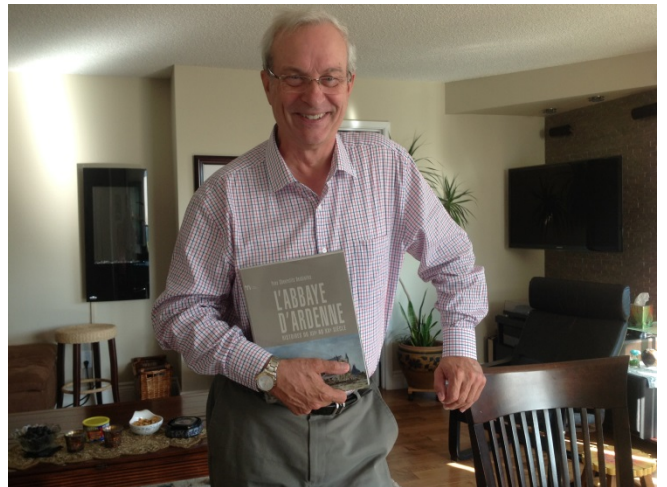
Nous du Conseil d'administration, voulons vous faire part de notre prochain rassemblement 2018 pour l'Association des Choquet-te d'Amérique qui aura lieu à Beloeil le dimanche 8 juillet au Local des Chevaliers de Colomb Conseil de Beloeil no 2905.

Pour de plus amples informations, s'adresser à L'Association des Choquet-te d'Amérique au téléphone 450-359-9125 ou 514-761-1281 ou par courriel, au site de l'Association des Choquet-te : association@choquet.org

Andrée Choquette, secrétaire
Association des Choquet-te d'Amérique

Histoire d'une abbaye de Normandie

J'ai eu la surprise d'apprendre dernièrement par ma sœur Diane qu'un ancien confrère de classe à moi, Yves Chèvrefils Desbiolles, était l'auteur de L'Abbaye d'Ardenne, Histoires du XII^e au XX^e siècle. Cette abbaye est située en Normandie, tout près de Caen. Il était doublement étonnant pour moi d'avoir des nouvelles de quelqu'un avec qui j'ai étudié au milieu des années 1960, il y a plus de cinquante ans, et qui s'intéresse à une institution de Normandie. Qui plus est, il vit en France depuis trois décennies, ayant même ajouté à son nom le patronyme de son épouse, celui de Desbiolles. On a parfois l'impression que les Québécois sont partout...



L'Abbaye d'Ardenne a bien sûr une longue histoire que l'on ne peut résumer ici. Elle a été abandonnée plus d'une fois et a bien failli disparaître, autant après la révolution française qu'après la 2^e Guerre mondiale. Elle a même failli être rasée en 1944 lors du débarquement de Normandie. Occupée par les Allemands, elle fut attaquée par des troupes canadiennes qui chassèrent ceux-ci des lieux. Avant de partir, ils y exécutèrent toutefois une vingtaine de soldats canadiens qui avaient été faits prisonniers.

Après 1945, il y eut un débat public autour de la nécessité de réhabiliter ou non les lieux. Ce n'est qu'en 1993 que fut annoncé un projet justifiant la préservation de ceux-ci. À la veille du 50^e anniversaire du débarquement, en 1994, fut annoncée la création d'un centre franco-américain placé sous l'égide d'une *Foundation for the Battle of Normandy* établissant une collaboration entre le Mémorial pour la paix de Caen et trois universités américaines du Tennessee et du Texas (Austin et Houston). Un centre de recherche et de conservation d'archives fondé à Paris à la fin des années 1980 transféra une partie de ses activités à l'Abbaye, à compter de 1995, ce qui compléta la réhabilitation des lieux. Il s'agit de l'Institut Mémoires de l'Édition contemporaine (IMEC). Si vous passez un jour par Caen, profitez-en pour voir Ardenne.

Michel Bérubé #0338



Dans les nouvelles...

DÉMÉNAGEMENT IMMINENT

La Fédération des associations de familles du Québec va fort probablement déménager en janvier 2018. Selon toute vraisemblance, nos locaux seraient situés au deuxième étage du même édifice où nous sommes présentement. Les bureaux seront plus petits mais le prix aussi...

Pour ce qui est du courrier des associations qui ont un casier postal dans nos locaux, nous vous rassurons, la FAFQ va s'occuper des coûts supplémentaires reliés à la redirection du courrier avec Postes Canada.

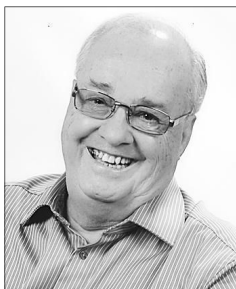
BLASON ET CADRE D'ASSOCIATIONS DE FAMILLES

Comme nous déménagerons bientôt, nous sommes à faire le tri dans les choses que nous devons garder et sur celles que nous devons mettre de côté, faute d'espace. J'attire votre attention ici sur les blasons avec ou sans cadre que les associations de familles ont laissés pendant des années alors que nous étions à l'Université Laval.

Voici les associations qui ont un objet du genre à la FAFQ...

Auclair	Deschamps	Jean	Nau
Barrette	Dion	Jobin	Ouellette
Bernier	Duchesneau	Kirouac	Perron
Bérubé	Dumas	Labrecque	Rioux
Blanchette	Ebacher-Baker	Laflamme	Robitaille
Boisvert	Fortier	Laroche-Rochette	Roy
Brouillard	Fournier	Lavoie	Savard
Caron	Gagné-Bellavance	Leblond	St-Pierre-Dessaint
Chouinard	Gagnon-Belzile	Malenfant	Tardif
Cloutier	Gareau	Marchand	Tessier
Demers	Gautreau	Michaud	Thériault
Déry	Grenon	Miville-Deschênes	

Avis de décès



Un membre bien connu de l'Association des familles Cloutier d'Amérique et ancien membre du conseil d'administration de la Fédération des associations de familles du Québec est décédé au début de l'automne. C'est avec tristesse que nous avons appris de le décès de Monsieur Fernand Cloutier le 22 septembre à l'âge de 81 ans.

À la famille et à ses amis, nos plus sincères condoléances.

Monsieur Cloutier a été trésorier de la FAFQ dans les années 90.



Déploiements canadiens-français en Amérique du Nord 1760-1914

Présentation du projet

Né d'un partenariat entre les milieux universitaire, muséal et patrimonial, le projet *Déploiements canadiens-français en Amérique du Nord (1760-1914)* vise à étudier dans une perspective continentale l'occupation de l'Amérique du Nord par les populations canadiennes-françaises. Appuyé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH-Développement de partenariat), ce projet jette un nouvel éclairage sur la genèse et l'évolution des communautés francophones d'Amérique en montrant comment les caractéristiques des migrants ont influé sur les processus d'établissement, le développement social et l'identité collective.

L'étude des relations unissant le Québec et trois aires géographiques qui servent d'échantillon des principaux lieux d'établissement des Canadiens français sont au cœur du programme de recherche. Les recherches sont orientées vers

le Manitoba pour le Canada à l'ouest du Québec, le Minnesota et le Dakota du Nord pour le Midwest américain et le New Hampshire pour le nord-est des États-Unis.

Le projet est porté par une équipe composée de plus de quinze chercheurs provenant d'universités canadiennes et américaines, d'un musée et d'organismes patrimoniaux et généalogiques. La mise en commun d'importantes bases de données et de nombreux fonds d'archives et leur exploitation concertée en font un projet de grande envergure. La contribution et la collaboration de partenaires institutionnels et communautaires permet au projet de rayonner à l'échelle nationale et internationale, tout en ayant un impact mobilisateur auprès des communautés francophones nord-américaines.

<http://deploiements-francophones.ustboniface.ca/>

La bouffe durant le temps des fêtes...

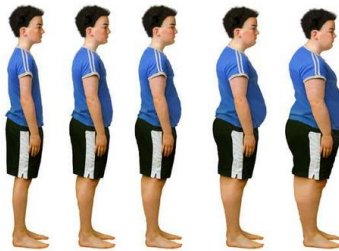
Par Yves Boisvert

Nous sommes le 3 janvier, vous avez l'impression que vous avez le souffle court, que votre ceinture et vos pantalons sont plus serrés depuis quelques jours et que vous avez le cœur qui palpite à 200 battements minutes juste à mettre vos souliers? Possiblement que vous souffrez d'une dindounette. La dindounette est une maladie dont souffre beaucoup de nord-américain au lendemain de Noël et du Jour de l'An.

Le problème n'est pas à cause de la dinde du réveillon, enfin pas juste à cause de la dinde, mais en raison de l'ensemble de l'œuvre. Le 24 décembre au matin, vous prenez un petit-déjeuner copieux...des œufs, du bacon, des saucisses, patates, etc. Puis, entre le petit-déjeuner et le dîner, quelques morceaux de chocolat parce qu'un bon samaritain dans la maison ne veut pas prendre l'odieux d'ouvrir seul la boîte aussitôt dans la journée. Puis, le dîner. Une poutine en allant magasiner les cadeaux de dernière minute au centre d'achat. Durant l'après-midi, la même personne qui avait ouvert la boîte de chocolat le matin, ouvre la boîte de noix de d'acajou... Nous sommes le 24 décembre, donc, le réveillon est après minuit, donc il faudra souper car nous aurons faim

si nous ne mangeons pas avant... Un petit bol de soupe aux pois et une baguette de pain...

Durant la soirée, quelqu'un sort l'assiette de fromage, les saucisse enrobées de bacon et l'alcool...



Puis, arrive le réveillon... Le ragoût de pattes, le pâté à la viande, la dinde avec la montagne de patates pillées aux beures et à la crème avec une rivière de sauce fait avec le bouillon et le gras de la dinde...dès lors, vous sentez déjà que quelque chose se passe au niveau de votre système circulatoire... Vos artères commencent à pomper le gras de dinde. Puis comme si ce n'était pas assez, la bûche à la crème glacée, la tarte aux framboises et le sucre à la crème. Puis un grand verre de lait et vous allez vous coucher...

25 décembre, journée de Noël, vous prenez un petit-déjeuner copieux...des œufs, du bacon, cretons, des saucisses...

Joyeuses Fêtes!

